

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 17 FEVRIER 1894

4

LÉGENDE DU CAP TRINITÉ

L'imagination nous prêtant ses deux ailes,
Plus rapides encor que les foudres fidèles
Qu'on fait parler à volonté,
Ensemble remontons le cours pressé des âges,
Ainsi rajeunissant nos bien-aimés rivages
Pour les voir en leur jeune et sauvage beauté.

* *

C'est un beau soir d'été. Le Saguenay limpide
Est plein des feux mourants mais encore splendides,
(des,

Dernières faveurs du soleil ;

Tout sourit dans les cieux ; tout chante sur la
(rive ;

L'air est rempli de voix joyeuses ou plaintives
Que répète à loisir un écho sans pareil.

* *

Car notre Saguenay, plus qu'en nos jours en-
(core,

Vibrait avec amour à tout souffle sonore
Venant s'abattre sur ses eaux :

Depuis le gronement puissant de la tempête,
Jusqu'au délicieux ramage des oiseaux.

* *

Donc, c'est un soir d'été, charmant, incompara-
(rable.
Sur les flots qui s'en vont, en leur lit admira-
(ble,

Dans quelques instants s'endormir,
Silencieusement s'avancent deux nacelles
Si légères vraiment qu'on leur cherche des ai-
(les,

Et que l'onde à leurs flancs semble à peine fré-
(mir.

* *

Vous avez reconnu la coque poétique
Du gracieux canot qu'en nos jours prosaïques
L'indien sait encor façonner.

Dans chacun des esquifs deux hommes en cadence
Battent le flot mobile : ils gardent le silence,
S'adonnant sans réserve au charme de rêver.

* *

Voici venir deux caps gigantesques et sombres
Qui font la nuit au loin, de leurs immenses om-
(bres,

Et dont les autres sont jaloux ;
Entre les deux une anse arrondie et coquette
Offre à nos voyageurs une grève proprette
Avec un clair ruisseau dansant sur les cailloux.

* *

L'indien est bien à l'aise en la grande nature ;
Partout où le ciel bleu lui fait une toiture

Calmé et confiant il s'endort ;
Les deux canots légers glissèrent plus rapides
Passant devant les caps soucieux et splendides
Et vinrent s'échouer dans le gracieux port.

(A suivre)

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)
(Suite)

En 1855, la poste commença à venir au Saguenay deux fois par semaine. Au lieu de passer par la Malbaie, elle devait désormais venir directement de la Baie Saint-Paul.

Le Saguenay prenait rapidement une importance considérable. Une compagnie canadienne s'était formée en 1854 pour établir une ligne de communications rapides, en été, entre Québec et la Baie des Ha! Ha! Elle construisit un steamboat puissant appelé "Le Saguenay," qui commença à marcher régulièrement en 1855. Les profits furent considérables les premières années ; mais ensuite, le steamer ayant subi des accidents sérieux, la compagnie se vit dans l'impossibilité de continuer à tenir sa ligne. Elle céda ses droits, en 1860, à une compagnie anglaise qui remplaça le "Saguenay" par le "Magnét," splendide steamboat en fer que beaucoup de personnes se souviennent d'avoir vu.

Au commencement de l'année 1855, les chambres ayant été dissoutes, et l'honorable A.-N. Morin, représentant du comté de Chicoutimi, ayant été nommé juge, une nouvelle élection politique eut lieu au Saguenay. Messieurs D.-E. Price, et Ls Mathieu, candidats de l'année précédente, se mirent de nouveau sur les rangs. Ce fut le premier qui l'emporta, avec une majorité de 600 voix.

En octobre 1856 eut lieu une autre élection. Cette fois, c'était pour le Conseil législatif qui, sur ces entrefaites, était devenu électif. Le Saguenay, compris dans la division des Laurentides, eut à choisir entre le Dr Laterrière, des Eboulements, conservateur, et M. Adolphe Gagnon, marchand de la Baie St-Paul. Le Dr Laterrière fut élu.

(A suivre) DERFLA.

CAREME

M, l'abbé A. Tremblay, professeur de théologie et de philosophie au Séminaire de Chicoutimi, a été désigné par l'Ordinaire pour prêcher le Carême, cette année, dans la cathédrale de cette ville. Tous ne peuvent qu'applaudir à ce choix.

M. Tremblay commence, sur l'Eglise, une série de conférences, qui sera continuée les années qui viennent. Il se propose de traiter, dans la présente station, du Chef de l'Eglise, Notre-Seigneur Jésus-Christ. La nature, les œuvres : création et Incarnation, la vie, la mort, la résurrection du Sauveur seront les divisions naturelles de ce Carême.

Le distingué conférencier nous a montré, dimanche dernier, ce qu'est Jésus-Christ en lui-même. *In principio erat Verbum.* Jésus-Christ est au commencement, et ce commencement, ce n'est pas un commencement. Jésus-Christ est le Verbe, et le Verbe est la Parole de Dieu : Parole spirituelle, incréée, consubstantielle. Verbe du Père, Fils de Dieu, Dieu de Dieu, Le Père n'est pas le Fils, et le Fils n'est pas le Père, et le Père et le Fils sont un seul et même Dieu. La personne du Chef de l'Eglise catholique est la Personne du Fils de Dieu, seconde de la Très Sainte Trinité.

Le prédicateur s'efforce ensuite de nous donner une idée de la Divinité : c'est sa dernière partie. Nous franchissons avec lui les distances incalculables qui séparent le néant de la matière, la matière de la vie, la vie de l'intelligence, l'intelligence de la nature angélique. Nous sommes conduits ainsi au seuil de l'infini. Là, l'orateur s'arrête pour nous dire qu'il s'est épuisé en vains efforts : que toute cette merveilleuse création, ajoutée à Dieu, n'est absolument rien qu'une goutte d'eau jetée dans l'océan, et encore la comparaison est-elle à l'avantage de la goutte d'eau. Tel est le Chef magnifique qui nous conduit à la gloire du ciel. Puissions-nous le mieux connaître, afin de l'aimer davantage et de le posséder toujours !

Voilà une pâle analyse de ce beau morceau d'éloquence sacrée. M. Tremblay s'est tenu tout le temps, qui a duré près d'une heure, à la hauteur de son sujet. Doctrine sublime, enseignement sûr, démonstration triomphante, pensées neuves, images frappantes, tours ingénieux, langage coloré, geste large, voix pleine et sonore qui se prolonge dans les voûtes d'une grande cathédrale, auditoire recueilli, orateur doublé d'un poète : joint la chaleur apostolique qui va porter la conversion au fond des âmes : tels sont les éléments de la fête oratoire et religieuse à laquelle il nous a été donné d'assister dimanche.

La prochaine instruction roulera sur l'œuvre de la création, qui est celle du Verbe.

ABNER

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. QUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 17 FEVRIER 1894

OU IL EST QUESTION DE CEUX QUI ONT VOLÉ ET DE CEUX QUI NE L'ONT PAS VOLÉ

Nos lecteurs se rappellent que l'OISEAU-MOUCHE du 23 décembre dernier publiait une correspondance où Colas (de Québec) reprochait au collaborateur A. B. des *Annales Catholiques*, de Paris, d'avoir signé de son nom *Les Morts*, de Crémazie. Cette réclamation fit quelque bruit, et deux journaux importants de Québec reproduisirent la protestation si légitime de notre correspondant. De notre côté, nous eûmes soin d'expédier ce numéro de l'OISEAU-MOUCHE à M. Chantrel, Directeur des *Annales Catholiques*. Or, l'une des dernières mailles d'Europe nous a apporté le document que voici :

PAUL CHANTREL

Directeur des "Annales Catholiques"

offre à M. le Directeur de l'Oiseau-Mouche ses enjures salutations et le remercie de l'envoi du numéro du 23 décembre. Il transmet à son collaborateur (A..... B.....) la trop juste observation de Colas de Québec.

Les compensations occultes n'excusent pas ces rapines, dont le Directeur des *Annales* ne saurait tolérer le renouvellement.

Nos *morts*, signés Crémazie, eussent été aussi goûtés des lecteurs que signés A. B., et la loyauté littéraire y eût trouvé son compte.

C'est bien parlé, et voilà les écrivains *copieux* également réprouvés en Europe et en Amérique. Il leur reste à exploiter l'Asie, l'Afrique et l'Océanie. Nous les invitons ensuite à passer dans la Lune, où ils seront sans doute à l'abri des coups de fouet des Chapman et des Colas.

*
*
*

Il y a quelques semaines, une assez vive discussion s'est élevée

entre M. L. Fréchette et la *Vérité*, au sujet de l'ALLIANCE FRANÇAISE. On croira aisément que les deux champions ne se sont pas accordés dans leurs appréciations de cette société, et l'on devine bien que des deux lui était favorable. Ces jours derniers, en parcourant l'*Ami des livres* (V. Palmé, Paris) d'août-Septembre 1891, nous y avons trouvé, à la page 475, l'extrait suivant de la *Semaine religieuse de Paris*, qui devrait mettre tout le monde d'accord :

CONDAMNATION DE L'ALLIANCE FRANÇAISE.—On a fondé, il y a quelques années, en France, une société sous le titre de l'*Alliance française*. Cette association se donne pour mission de propager notre langue nationale à l'étranger. Le but avoué serait évidemment louable, mais des signes non équivoques indiquent que l'*Alliance* s'inspire de cet esprit de *neutralité* dont les catholiques n'ont que trop de raison de se défier.

L'*Alliance* ayant établi un de ses comités à l'île Maurice, Mgr Meurin, archevêque de Port-Louis, la frappa de ses condamnations. Il y eut de vives plaintes contre la sentence du prélat, et l'*Alliance française* a voulu porter le débat à Rome. Voici, d'après l'*Unicors*, ce qu'a décidé le Saint-Office en sa séance du 18 mars dernier :

"Les Eminentissimes cardinaux de la Sacré-Congrégation du Saint-Office louent S. G. Mgr l'archevêque de Port-Louis de la manière dont il a agi contre la société l'*Alliance française* et en même temps ils l'exhortent à persévérer dans sa manière d'agir, en empêchant les fidèles de se joindre à cette société et de prendre part à ses actes."

(*Semaine religieuse de Paris*.)

Suivant nous, ce document règle la question, au moins pour les catholiques. En tout cas, si l'on continue, en certains quartiers, à aimer l'*Alliance française*, l'OISEAU-MOUCHE s'en lave les... pattes.

ORNIS.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Mimique

La mimique est l'art d'intéresser, de plaire et de toucher par le geste.

Le geste est le mouvement ou l'attitude expressifs du corps ou de quelque partie du corps. Il exprime ce qui se passe dans l'âme, ou au dehors : il décrit un objet ou peint l'état psychologique en face de cet objet.

Comme celles de la diction, les lois de la mimique peuvent être classées sous les trois titres : Correction, Humilité, Expression.

TITRE PREMIER

Correction

Le geste est une expression de la pensée ou du sentiment. Dans toute expression, l'essentiel est d'être compris. Le geste y parvient par la *vérité*, l'*unité* et la *sobriété*.

I.—La *vérité* de l'action consiste dans l'expression juste et précise, par les mouvements et les poses du corps, d'une chose matérielle, d'une idée, d'un sentiment ou d'une attitude de l'âme.

Le geste est juste quand il exprime la pensée ou le sentiment avec exactitude. La conformité à l'intention est la loi suprême. Que le geste convienne au temps, au lieu, au personnage et à son état passionnel ; toutes les circonstances ont droit au respect du déclamateur, que l'écrivain les ait voulues ou qu'il ait donné à l'interprète licence de les imaginer.

Le geste précis exprime tout ce qu'il est chargé de rendre et rien de plus. Trop restreint ou trop large dans sa signification, le geste dérouté le spectateur. Les gestes varient à l'infini ; choisissez bien celui qu'il faut ; autrement vous tomberiez bientôt dans une uniformité qui ne manquerait pas de donner le jour à l'ennui.

C'est par la pratique, l'observation raisonnée et la spontanéité qu'on parvient à la vérité du geste. Étudiez les enfants et les gens du peuple : là est la vérité, encore une fois ; l'atmosphère des salons fausse le jeu des jointures.

II.—Le geste rend l'idée, le sentiment ou l'attitude de l'âme. Or l'idée et le sentiment ne sont pas dispersés sur les mots, mais résident dans l'intention de la phrase ; et l'âme prend une attitude devant la chose énoncée par la phrase ou le développement, et ne la change pas à chaque expression. Donc, un seul geste suffit à la manifestation mimique d'une idée, d'un sentiment, d'une expression. De là, l'*unité* du geste.

L'âme n'est d'ailleurs émue que par un sentiment, l'esprit possédé que par une pensée, à la fois ; les idées et les sentiments de l'homme en pleine possession de toutes ses facultés, se succèdent et ne se confondent point. Il est donc inutile de multiplier les gestes sur les mots et les expressions. Ils peuvent se suivre avec plus ou moins de rapidité, mais ne doivent jamais se mêler.

De l'unité, nait la simplicité du geste : un geste compliqué n'est que la réunion de plusieurs gestes mêlés et confondus.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

A CE FAMEUX POÈTE

L'égoïsme est au fond de toute préférence.
C'est la loi de trouver ses pareils sans défauts,
Et qu'avec feu des siens l'on prenne la dé-
(fense :

Turlututu défend les méchants et les sots.

ABNER.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. ULDÉRIC TREMBLAY, A LA SÉANCE ACADÉMIQUE
LE 24 JANVIER 1894

(Suite)

Le siècle qui suivit avait un tout autre caractère ; frivolité, gaspillage de génie, abus du talent, mensonge, fanatisme, impudence, tout s'unifiait pour travailler à la dissolution de tous les liens sociaux. Au milieu des craquements sinistres d'un monde qui s'écroule, on entendait, dominant toutes les clameurs, le rire glacial de l'impie ; c'était l'oiseau de nuit annonçant un orage prochain.

Mais que devenait l'Académie pendant ces tristes dépérissements de la foi et des mœurs ? Elle dut subir la loi générale et changer avec les temps qu'elle traversait, puisqu'elle recrutait ses membres parmi les hommes qui dirigeaient le mouvement des idées. Croyante avec Bossuet, Racine et Fénelon, elle fut sceptique avec Voltaire, Montesquieu et Rousseau ; elle traversa l'âge d'or de la charité chrétienne, les jours de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales, comme l'époque des convulsionnaires de l'Encyclopédie et des poésies licencieuses de Voltaire. Elle avait admis dans son sein le centenaire Fontenelle, s'imaginant précurseur des philosophes qui l'y suivirent bientôt. Alors la société courait à l'abîme ; "la bête semblait avoir tué l'homme, dit Hello ; la science "était Diderot, la littérature était "Marmontel ; les dernières lueurs "de l'intelligence humaine sem- "blaient près de s'éteindre." Mais lorsqu'enfin la société, arrivée au dernier terme de la dépravation de l'esprit et du cœur, eut consommé ce grand forfait qu'on appelle la Révolution ; lorsque tout, religion, gouvernement, institutions, eut disparu dans ce gouffre immense pour en sortir purifié au creuset des grandes

catastrophes, alors l'on vit se former une société nouvelle ; on vit les plaies se cicatrifier, les institutions revivre et se multiplier, les aspirations contenues depuis tant d'années se faire jour sous mille formes. Spectacle consolant, s'il en fut ! C'était le réveil d'un grand peuple ! Les temples ouvraient à deux battants leurs portes aux foules accourues de tous côtés ; le génie, las des saturnales du doute, s'élevait vers le ciel avec l'encens du sanctuaire. Chateaubriand faisait verser des larmes et montrait la voie aux âmes encore indécises ; de Bonald méditait ; de Maistre, "le grand "comte", "l'Ezéchiel savoisien", illuminait l'histoire des éclairs de son génie ; "Ducis voyait reverdir chaque soir sur le front de Talma ses "lauriers de quinze ans" ; Millevoye faisait revivre Tibulle, et l'Académie française brillait d'un nouvel éclat, et ses décisions reprenaient l'autorité des premiers jours. En ce temps-là, aux champs de la patrie on acclamait les bataillons victorieux ; le canon des batailles grondait dans le lointain, et dans l'air flottaient des noms de victoires : Marengo, Austerlitz, Léna ! Les jours de Charlemagne n'avaient point vu de plus beaux triomphes, ni de plus éclatantes merveilles.

Sous la Restauration, les arts et la littérature suivirent l'élan général de la prospérité. Quels temps que ceux qui virent Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Lamennais, dans toute leur gloire ! Et ces jours virent aussi l'"Ecole des vieillards" de Casimir Delavigne, la "Muette" D'Auber. Guizot étalait les merveilles de la civilisation, Villemain, celles de la littérature ; le brillant Cousin errait en aveugle à travers les brouillards de la philosophie allemande ; Frayssinous faisait entendre dans la chaire de sublimes vérités. C'était le temps où Arago révélait les secrets des cieux, le temps des leçons de Gay-Lussac, des luttes de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire. Tels sont les nous et la gloire, hélas ! non sans tache, que rappelle le souvenir de la Restauration.

Après 1830, l'on vit peu de génies nouveaux ; mais, en revanche, l'école réaliste produisit "cette littérature "sans pudeur qui s'étalait dans les "journaux, circulait dans les veines "sociales comme un poison et un "excitant de toutes les heures". Cependant, la tribune et la chaire offraient un spectacle plus consolant ; là, au moins, le génie et la

dignité de la France se retrouvaient encore. Lacordaire et Ravignan créaient les conférences de Notre-Dame ; Berryer, Guizot, Thiers, Lamartine, Montalembert, personnifiaient l'éloquence des parlements. Tous ces hommes illustres ont passé à l'Académie française ; depuis, ils ont eu leurs successeurs. Il serait trop long de les énumérer tous ; qu'il me suffise de dire que l'Académie est encore, de nos jours, la plus éminente personnification de la littérature française. F. Coppée et Sully-Prudhomme sont ses oracles écoutés ; en dépit de tous les M. Gréard du monde, elle s'oppose à toutes les innovations désastreuses et demeure le "dépôt des formes durables et des "variations de notre langue". L'opinion publique, comme autrefois, repose une grande confiance en ses arrêts. Elle n'a donc point perdu son utilité, et l'on peut dire qu'elle est la partie la plus durable de l'œuvre de Richelieu.

En effet, qu'est devenue la grandeur de la France telle que réalisée par la paix de Westphalie ? Où est le trône de Louis XIV, alors si bien équilibré ? Tout cela est disparu sans retour ; l'Académie seule survit à l'état de choses qui l'a vue naître, et, sans doute, durera autant que la nation française elle-même : car ce qui fait sa force et sa stabilité, c'est son caractère, c'est son esprit éminemment national.

(A suivre)

Monsieur l'abbé J.-R. Roy, Directeur du Petit Séminaire de Rimouski, est décédé le 1er février. Nous prions nos confrères de Rimouski de croire à nos vives sympathies, en ce deuil qui les a frappés.

M. L'ABBE LAPOINTE

Après un séjour de quelques semaines à la Malbaie, M. l'abbé Lapointe a consenti à aller prendre soin d'une petite congrégation canadienne aux Etats-Unis. Il réside à Schuylersville, N. Y., d'où il reviendra l'été prochain, avec une santé parfaite, nous l'espérons.

"LE COURRIER DU CANADA"

Nos félicitations et nos bons souhaits au *Courrier du Canada*, qui est entré dernièrement dans sa 38e année. C'est un bel âge !

"LE BON COMBAT"

Nous regrettons sincèrement d'avoir à enregistrer ici la disparition du *Bon Combat*, après neuf années d'une existence bien utile. Nous ignorons les motifs de cet événement, mais ils doivent être bien graves : car cette revue était en pleine prospérité. Beaucoup éprouveront

ans doute les mêmes sentiments que nous, en présence de cette mort "de raison." M. l'abbé Brillaingé, un travailleur acharné, un homme très renseigné, avait su donner à sa publication un cachet très original. Ajoutons que sous sa direction, la revue justifiait amplement son titre.

Nous sommes particulièrement touchés des bonnes paroles que le *Bon Combat*, sur le bord de la tombe, dit de L'OISEAU-MOUCHE, à qui il s'est montré toujours bien sympathique.— Nous les reproduisons ici.

"Nous trouvons dans cette revue, dit-il, des articles en prose et en vers, qui font beaucoup d'honneur à leurs auteurs. Des hommes qui ont vu et qui ont vieilli encouragent *experientia* et *calamo* les élèves du Séminaire de Chicoutimi. Très bien. Le *BON COMBAT* disparaissant souhaite à son confrère de là-bas longue et heureuse vie.

"C'est un rude labeur que de faire vivre un journal de collège. Nous recommandons l'*Oiseau-Mouche* à nos amis....."

"LE NATURALISTE CANADIEN"

Nous craignons que notre scientifique confrère ne nous refusât l'honneur de l'échange. On disait que les autorités du *Naturaliste*, interrogées à ce sujet, avaient répondu : "Ces petits journaux-là.....!" et cela avec un geste peu rassurant. Mais, heureusement, il y a dix jours, le *Naturaliste* s'est présenté fort poliment à la porte de L'OISEAU-MOUCHE, qui l'a reçu de même.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

Qui sait si la persécution ouverte ne serait pas la cause indirecte de son salut ? Beaucoup pensent même qu'il faut du sang, du sang de martyr, et vivent dans la disposition de donner leur vie pour une cause aussi sainte, si Dieu les en juge dignes.

Déjà plusieurs évêques ont été traduits devant les tribunaux. Est-ce le commencement du régime de la violence ? La chose n'est pas probable, car les coryphées de l'impétuosité, imbus de l'esprit du plus pur libéralisme, veulent à tout prix l'éviter.

Leur projet, arrêté dans le secret des loges, est de matérialiser le peuple, avant de lui enlever les quelques bribes de sentiments religieux qui lui resteront encore au cœur, et pour cela on procède graduellement et avec une hypocrisie diabolique.

Hélas ! on ne réussit que trop dans l'œuvre néfaste ; et la nation descend tristement les degrés de l'irréligion et de l'incrédulité. "La France, comme l'écrivait avec tant de justesse monsieur Aubry dans le *Courrier du Canada*, n'est et ne peut être que catholique ; si Dieu l'abandonnait à ses aveugle-

ments, elle pourrait devenir incroyante : hérétique ou schismatique !... jamais !" Cette heure fatale semble avoir sonné : et déjà, pour un bien grand nombre de français, l'homme n'est plus qu'un corps sans âme immortelle, et sa destinée est celle des animaux qui naissent, vivent et disparaissent. Serait-il donc possible que la France devînt impie, comme l'Angleterre, l'Allemagne, sont protestantes ?

La patience divine attend souvent les individus dans l'autre monde, mais les nations sont punies en celui-ci. Le châtiement sera terrible pour notre mère patrie, s'il est proportionné à l'abus qu'elle a fait des grâces de choix que la Providence lui a départies. Dans l'état actuel des esprits, une étincelle peut allumer la guerre, et comment en calculer les conséquences, avec les moyens de destruction que fournit la science moderne ?

De leur côté, les anarchistes respirent la haine de toute autorité et aspirent à bouleverser la société de fond en comble. Les excès des communards en 1871 montrent assez jusqu'où peut se porter leur rage insensée. Et cette plaie des nations s'étend de plus en plus et menace de gangrener tout le corps social.

Lorsque toute espérance humaine sera perdue, alors peut-être le Seigneur aura pitié de la France, il ira la chercher dans l'état d'abaissement où l'auront plongée les ennemis de sa foi, pour la relever et la remettre au rang qu'elle n'aurait pas dû cesser d'occuper au milieu des nations chrétiennes.

INSTALLATION D'UN CHEMIN DE CROIX

Après avoir visité la cathédrale, je me rendis à la magnifique église qu'on élève à la mémoire de l'Apôtre des Gaules, saint Martin de Tours. On se préparait à l'installation d'un chemin de croix ; je restai à la cérémonie. Il y avait une assistance assez nombreuse, mais presque exclusivement composée de femmes. En général, on a paru avoir une dévotion plus vive qu'au Canada. Je remarquai plusieurs personnes qui passèrent à genoux tout le temps de la cérémonie, et elle fut longue pourtant puisqu'on fit une instruction à chaque station. Sans doute, pensai-je, elles prient pour des êtres chers qui ne remplissent plus leurs devoirs de religion. Pour elles, elles demandent la persévérance au milieu des épreuves qui les entourent.

Heureuses les familles vraiment chrétiennes ! Heureux sommes-nous dans notre chère province de Québec, jusqu'à présent restée si franchement catholique ! Ce bonheur, il me semble que je le goûterai davantage lorsque je serai de retour au pays.

ISOLEMENT

TARBES, 25 OCT.—Ce soir, j'éprouve les tristesses de l'isolement. L'homme, parce qu'il est fait pour la société, sent le besoin de communiquer avec ses semblables. Des êtres privés de raison peuvent bien rester à la chaîne tout le jour, ou brouter solitaires l'herbe des champs c'est dans leur destinée ; mais notre âme demande à se répandre, et il lui faut un confident de ses peines comme de ses joies. C'est la source qui laisse déborder le trop-plein de ses eaux, pour se remplir sans cesse d'une aude pure et toujours nouvelle.

En ce moment, à onze heures du soir, de ma chambre de l'Hôtel-de-la-Paix à Tarbes, j'entends les cris joyeux d'enfants qui s'amuse, vont, viennent, exécutent des danses rondes et *délivrent des gages*, en même temps que les voix plus graves des personnes âgées. Comme ils paraissent jouir ! Et moi, je me sens seul dans cette ville de Tarbes. Je ne connais personne, et personne ne me connaît. C'est tout un monde nouveau, de nouvelles familles qui n'ont aucun point de rapprochement avec tout ce que j'ai connu jusqu'aujourd'hui. C'est ainsi qu'est la vie. Chacun passe quelques années sur le petit coin de terre où la Providence l'a fait naître, dans le cercle restreint de connaissances et d'amis qui l'entourent ; et chaque famille n'est, pour ainsi dire, qu'une feuille détachée au milieu de la forêt des populations humaines.

Ce soir, tandis qu'on se livre au plaisir à côté de moi, je reste isolé. Aucun ne me porte intérêt, ne soupçonne qu'il y a là une personne éloignée de près de 1500 lieues de son pays, de tout ce qu'elle aime sur la terre, et qui aurait besoin d'un peu de distraction.

(A suivre)

LAURENTIDES

On nous prie d'annoncer que les nouveaux Offices de la *Saint-Famille* ne sont pas encore arrivés d'Europe. Quand on les aura reçus, nous en donnerons avis.

AGENCES A QUÉBEC

MM. J.-M. Aubry, Marchand d'Orn. d'église, 9, rue Buade.—E. Vincent, Libraire-Imprimeur, 234, rue Saint-Jean.—Forgues & Wiseman, Libraires, 134, rue Saint-Joseph.